

## SUR LE WEB

**Danse** Se concentrer sur le visage des étoiles en herbe de l'École de danse de l'Opéra national de Paris: tel est le pari pris de la comédienne Clémence Poesy pour son premier film en tant que réalisatrice. **A bout portés**, visible sur la plateforme 3e scène de l'Opéra de Paris, rend palpable leur effort et leur intense concentration. [www.operadeparis.fr](http://www.operadeparis.fr)

## TRIPTYQUE

# Isabelle Lafon: «Je suis persuadée de la formidable énergie motrice des mots»

La metteure en scène présente à la Colline «les Insoumises», trois pièces centrées sur des figures féminines de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle.

Recueilli par  
**GILLES RENAULT**

Fille de profs de littérature et sœur aînée de l'écrivaine Lola Lafon (*la Petite Com-muniste qui ne souriait jamais*), Isabelle Lafon ne s'est pas éprise des mots par hasard. Inscrite sur plusieurs décennies, depuis les cours suivis aux ateliers d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) au côté d'Antoine Vitez dans les années 70, l'idylle perdure. Ainsi, quinze ans après *Igishanga*, pièce sur le génocide rwandais d'après Jean Hatzfeld, qui l'avait révélée, la comédienne et metteure en scène signe en ce moment à la Colline «les Insoumises» – avec la complicité des interprètes Johanna Korthals Altes, Marie Piemontese, et du musicien Vassili Schlemann. Un titre générique pour trois spectacles focalisés sur autant de figures féminines de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle: la poétesse contestataire russe Anna Akhmatova, ressuscitée à travers ses rencontres secrètes avec l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa

(le vibrant et superbe *Deux Ampoules sur cinq*, déjà passé par le TGP à Saint-Denis et la Malgaise Virginia Woolf pistée à travers son journal intime (*Let Me Try*) et l'activiste lesbienne Monique Wittig abordée à travers des extraits de *Opoponax*, son premier roman, qui l'a lancée en 1964 et donne son titre au condensé théâtral. Rencontre.

«**Les Insoumises**» se présente comme un projet en trois temps», cela induit-il une nuance avec la notion de triptyque ?

Il s'agit en fait de trois points de vue distincts sur les mots que l'on peut appréhender séparément ou dans n'importe quel ordre. Trois femmes différentes se rencontrent par le biais de la scène, de l'écoute. Mais elles ont en commun d'être des combattantes. Un lien secret les unit, difficile à nommer, pourtant la rencontre se produit. Chronologiquement *Deux Ampoules sur cinq* est né en premier, puis *Let Me Try*. Pour être exacte, le troisième volet devait initialement porter sur des propos de femmes folles; mais cela nous a finalement paru trop compliqué et l'attention s'est portée sur Monique Wittig.

**Vous mettez en scène trois formats d'écriture distincts, le roman, le Journal intime et la poésie. En quoi cela a-t-il influé sur votre approche du plateau ?**

Lydia Tchoukovskaïa raconte sa rencontre avec Anna Akhmatova. Il y a des dates qui permettent de faire surgir des moments de vie de manière très concrète. Le cas Virginia Woolf est plus complexe, puisque nous sommes parties d'un journal de 2027 pages écrit à la première personne du singulier et étalé sur vingt-six ans! Heureusement, il y a là aussi des dates. Mais vu la multiplicité et la richesse du propos, nous nous sommes mises à trois pour partir à sa recherche, un peu comme on s'enfoncerait en forêt sur les traces d'un disparu. Il devrait probablement exister une manière plus subtile de l'adapter, mais on ne l'a pas trouvée... malgré 49 versions différentes.

Quant à Monique Wittig, je pense que ce qui la caractérise est un rapport très fort au langage, à travers diverses voix d'enfant, plus un «on» indéterminé. L'humour y est également plus explicite.

«**Les Insoumises**» célèbre la puissance incoercible des mots. Pensez-vous que cette force perdue de nos jours ?

Oui. En tout cas, des universités populaires jusqu'à ces enseignants qui font la classe en Syrie dans des appartements sous les bombes, il existe plein de mouvements, même minoritaires, qui s'emploient à la réinventer et je refuse de céder à l'idée que, de nos

jours, les mots ont perdu de leur pouvoir. D'ailleurs, si je n'étais pas persuadée de leur formidable énergie motrice, je ne ferais plus de théâtre.

**Vos «héroïnes» sont trois figures du XX<sup>e</sup> siècle. Qui seraient selon vous les «insoumises» d'aujourd'hui ?**

Spontanément, je ne pense à personne en particulier. Mais par-delà les personnalités, ce serait peut-être simplement tout un tas d'anonymes, qui luttent, inventent, tracent de nouvelles voies. Après, il est possible que des noms m'échappent: à travers ces auteures, je viens de passer ces deux ou trois dernières années plongée dans le XX<sup>e</sup> siècle et il va être temps pour moi de revenir en 2016.

**Qu'avez-vous retenu de votre formation au contact d'Antoine Vitez ?**

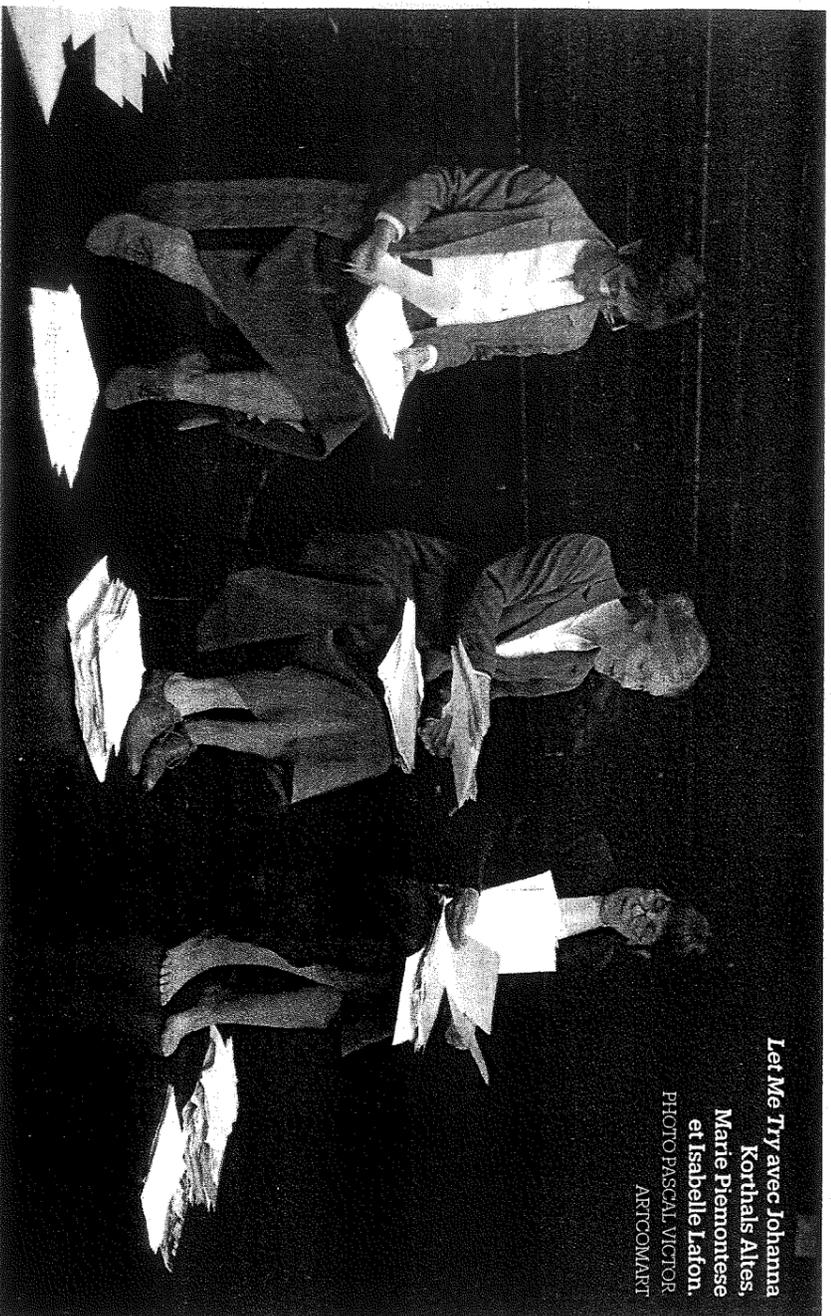
C'était quelqu'un qui savait rendre l'acteur intelligent. Je ne l'ai connu qu'à travers des ateliers amateurs, à Ivry, mais je garde le souvenir d'un janséniste joyeux, qui aimait inventer, ne jamais se reposer sur des acquis et entretenait un magnifique rapport au langage.

**Et vos références théâtrales actuelles ?**  
J'aime beaucoup l'engagement de Jean Bellorini, Guy Cassiers, Tiago Rodriguez, Anne Teresa De Keersmaeker... Mais mon attirance va surtout vers le cinéma, fiction et documentaire confondus, d'Abbas Kiarostami à Johan van der Keuken. A vrai dire, du reste, je ne vais pas énormément au théâtre, sinon je n'oserais plus jamais monter de pièces, tellement je me sens maladroite.

**Compte tenu de votre parcours long et contrasté, avez-vous toujours gardé foi dans le théâtre ?**

Oui. Je suis quelqu'un qui fait les choses lentement, nécessairement. J'attends le bon moment et veux croire dans l'exigence et l'intelligence des gens souvent capables d'aller plus loin qu'on l'imagine, quitte à ce que cela tranche par une démarche d'accompagnement qui nécessite du temps. Mais pour en revenir à mon parcours, tout me semble possible, sans la moindre aigreur et même avec beaucoup d'enthousiasme. Je trouve déjà miraculeux que mes pièces tiennent debout, avec cette notion de fragilité, d'imperfection qui me plaît. J'adore l'idée de laisser reposer un spectacle, puis de le reprendre en le retraçant, comme ce sera le cas en 2017 pour *Une mouette*, d'après Tchekhov, au TGP. Et j'espère bien écrire et réaliser mon premier film avant d'avoir la carte vermeil. J'en suis pour l'instant à une vingtaine de pages de scénario, une histoire d'«insoumises» dans un centre social. ♦

**LES INSOUMISES D'ISABELLE LAFON**  
Théâtre national de la Colline, 15, rue Malherbe, 75020. Jusqu'au 20 octobre.  
Rens.: [www.colline.fr](http://www.colline.fr)



Let Me Try avec Johanna

Korthals Altes,  
Marie Piemontese  
et Isabelle Lafon.

PHOTO PASCAL VICTOR  
ARTCOMART